

15/01/20

LA CÔTE
www.lacote.ch

SPORTS

Daniel Perler est en passe de réussir son pari fou

ALPINISME Le Glandois a gravi en décembre ses 52e et 53e sommets de plus de 6000 m en Amérique du Sud. Il ne lui en reste plus que sept à conquérir pour atteindre son objectif.

PAR STÉPHANIE PONTIUS

Son défi? Graver soixante sommets de plus de 6000 m dans les Andes. Daniel Perler avait initialement prévu de le réaliser entièrement l'année de ses 60 ans, mais il s'est finalement résolu à terminer sa quête avant de devenir septuagénaire.



Les sommets qu'il me reste à gravir sont très éloignés, l'accès est difficile et les routes très pénibles. Le



Ancien postier de Prangins, Daniel Perler pose au sommet du Marmolejo, qui culmine à 6108 m. DR

«Les premiers sommets se sont facilement enchaînés. Mais je me suis rendu compte que, pour des raisons de temps, de budget, de distance, il me faudrait bien plus qu'une année pour venir à bout de mon défi», analyse le Glandois qui aura 68 ans cette année. Puis, surtout, cet intarissable éprouve le besoin de régulièrement rentrer à la maison pour conter ses aventures et partager ses émotions avec sa famille et ses proches.

Après avoir ajouté cinq sommets à son tableau de chasse en 2018, dont le Llullaillaco qui l'a particulièrement marqué, Daniel Perler a atteint l'été passé les 6034 m du Tocllaraju avant de placer, en décembre, les 52e et 53e pièces

de son puzzle rêvé. En guise de mise en jambes, il a d'abord accompagné un groupe pendant dix jours pour remonter l'Argentine du sud au nord.

«Cela m'a permis de découvrir Ushuaia et de voir le glacier Perito Moreno», raconte l'ex-postier de Prangins, qui a ensuite poursuivi son voyage en direction du Chili. Là-bas l'attendait Mario, son guide local de 47 ans. Les deux acolytes visaient d'abord les 6108 m du

Marmolejo, qui présente la particularité d'être le sommet de plus de 6000 m le plus méridional du monde. Daniel Perler sourit: «Lejo signifie 'loin' en espagnol. Et ce sommet, il a effectivement fallu aller le chercher. Quatre jours nous ont été nécessaires pour atteindre sa cime.»

Le froid et le vent au menu

Une fois redescendu, et après plusieurs nuits passées sous

tente, Daniel Perler s'est offert le luxe de dormir dans une cabane de montagne tenue par Fritz, un Suisse originaire d'Adelboden. «Ce fut drôle de tomber sur un compatriote dans ces terres si éloignées», se remémore cet amoureux de l'Amérique du Sud.

Le temps n'était cependant pas aux longues conversations de salon. Daniel et Mario, rejoints par un porteur qui n'en avait pas le physique, sont partis le

lendemain déjà pour le Tupungato, sommet de 6570 m, lui aussi situé à la frontière entre l'Argentine et le Chili. «Si le Marmolejo était loin, le Tupungato est, lui, hors catégorie», s'exclame Daniel Perler. Le vent, le froid et les conditions exécrables nous ont de plus conduits à la plus grande prudence.»

Face aux éléments qui se déchainaient, le montagnard savait qu'il ne pourrait pas parve-

nir au sommet. Mais ce battant n'a pas voulu renoncer pour autant. «J'ai dit à Mario que je voulais passer le cap des 6000 m et arriver au couloir de la «canaleta». Nous y sommes parvenus, mais non sans peine. La visibilité était quasi nulle et le vent nous fouettait violemment», se souvient celui qui peut se targuer d'avoir désormais atteint 53 fois les 6000 m andins.

Arriver au bout en 2021

Et la suite? Daniel Perler prévoit d'achever son projet avec l'ascension du Chimborazo, en Equateur. D'ici là, il compte d'abord retourner au Chili, en mai, pour s'attaquer au Guallatiri (6071 m) et au Palpana (6040 m), puis se rendre au Pérou.

Même s'il peut, selon les nouvelles règles qu'il s'est fixées, terminer sa quête le 5 mai 2022, veille de ses 70 ans, Daniel Perler espère arriver au bout de son pari fou l'an prochain. «J'ai envie d'en finir. Les sommets qu'il me reste à gravir sont très éloignés, l'accès est difficile et les routes très pénibles. Le Dakar, ce n'est rien à côté», plaisante l'alpiniste de La Côte. Aussi patient que persévérant – et si tout marche selon ses plans – il lui aura alors fallu presque dix ans pour triompher. Une échéance bien moins longue que les trois décennies qui lui auront été nécessaires pour escalader le sommet le plus élevé de chacun des sept continents et devenir, en 2009, l'un des rares «seven summits» suisses.